

ROLAND BOUSQUET
Cette pièce a fait l'objet d'un dépôt à la SACD

**L'AUBE
VIENT,
MANUEL**
DRAME EN UNE NUIT

III

*Toute ressemblance avec des régimes existant ou ayant existé
ne serait évidemment que pure coïncidence*

L'AUBE VIENT, MANUEL

NOTE D'AUTEUR :

Le metteur en scène peut décider de faire apparaître certains personnages prévus en voix off (leur texte est centré et en italique) ou même la totalité, ce qui offre un grand nombre d'options. L'ambiance sonore, les chants et la lumière revêtent une grande importance. C'est volontairement que ne figure aucune indication de jeu.

Les personnages :

MANUEL Jeune étudiant patriote.

SA MÈRE Femme du peuple.

SON PÈRE Marin-pêcheur.

MIGUELITO Son jeune frère.

LUISA Sa future fiancée

LES AMIS Ses compagnons.

L'EXAMINATEUR

LE JUGE

LE PRÊTRE

LES SOLDATS

LES ANCIENS PRISONNIERS

Le lieu :

LA PRISON : Rien qu'un tabouret, une pailleasse et une ampoule vacillante qui parfois s'éteint un très court instant.

Les costumes :

Manuel n'est vêtu que d'une chemise ensanglantée.

Si le metteur en scène choisit de faire apparaître des personnages, l'intention de l'auteur est que leurs costumes soient très simples, seulement accessoirisés de manière signifiante. Mais tout est possible, le metteur en scène est évidemment seul maître de ses options.

SCÈNE 1

LE SOLDAT, LE PRÊTRE, MANUEL, MIGUELITO, LUISA

4 heures

Dehors, la nuit est profonde.

Manuel est seul en scène.

Il a été torturé. Sa chemise est maculée de sang.

Un soldat fait entrer le prêtre.

LE SOLDAT

Allez-y curé, faites votre boulot, vous avez quinze minutes.

LE PRÊTRE

Merci, cela devrait suffire mon fils.

LE SOLDAT

Ça vaudrait mieux pour tout le monde. Tu pues, le révolutionnaire !

LE PRÊTRE

Tu souffres, Manuel.

MANUEL

J'ai très mal, *padre*. J'ai froid, le cul sur le ciment, assis dans mon sang.

Ils m'ont laissé de la lumière. C'est mieux que les nuits d'avant où j'étais dans le noir, les mains attachées dans le dos.

LE PRÊTRE

Le Sauveur aussi a souffert pour nous ouvrir la voie de la vérité et racheter nos fautes.

MANUEL

Si vous saviez comme j'ai peur.

Parce que je me suis tu, cette nuit est ma dernière. Sainte Vierge, je n'y crois pas !

LE PRÊTRE

Dieu seul sait ce qu'en pense la Vierge.

Si tu avais parlé tu serais chez toi à l'heure qu'il est. Mais tu n'as rien dit, hein ?

MANUEL

Pas un mot.

LE PRÊTRE

Pas un nom, surtout. Tu es courageux.

MANUEL

Je leur criais : « Je ne suis ni chef de bande ni comploter ! Je ne sais pas de qui vous me parlez. Je n'ai rien à vous dire. Inutile de hurler ! »

Et ils recommençaient à cogner.

LE PRÊTRE

Il faut les comprendre. Enfin je veux dire... comprendre la situation.
Si tu veux revoir ta mère, tu pourrais...

MANUEL

Pauvre mama. Elle doit être folle d'angoisse.

LE PRÊTRE

Elle pleurait en silence dimanche sous le porche de l'église, à la sortie de la grand'messe. Malheureuse chère femme, si digne dans sa douleur...

MANUEL

Mon père n'était pas avec elle ?

LE PRÊTRE

Ton père a oublié depuis longtemps le chemin de l'église. Il était en mer avec Miguelito. L'appel du Seigneur a capitulé devant la marée d'équinoxe.

MANUEL

La pêche est toujours bonne à ce moment de la saison.
Mon petit frère sera pêcheur comme le père.
Avec le foot c'est la seule chose qui compte pour lui.
Il sait déjà très bien manœuvrer dans la rade.

MIGUELITO

Pêcheur ou footballeur professionnel, je veux faire ! J'aimerais mieux le foot, ça gagne plus, mais le père veut que je reprenne le bateau quand il arrêtera.

LE PÈRE

*Ton grand frère veut faire des études, partir à la ville. Je n'aime pas trop ça... et je ne vais pas me casser le dos encore longtemps pour qu'il ne reste rien.
Ho ! Manuel ! Mets tes bottes et rejoins-nous au bateau.*

MANUEL

La marée a été bonne ?

LE PÈRE

*Si je te demande de me donner la main, ce n'est pas pour rapporter un kilo de crevettes ! Dépêche-toi, Miguelito monte la garde tout seul sur la cargaison.
Pour une fois, elle peut faire envie !*

MANUEL

Merluza ?

LE PÈRE

*La merluza, à cette saison, c'est pour les chats ou la cantine. Pas pour les touristes !
Mieux que ça. Beaucoup mieux que ça.*

MANUEL

J'arrive. Alors ?

LE PÈRE

Je suis étonné que tu t'intéresses aujourd'hui au résultat des efforts de ton père... et de ton petit frère. Toujours dans tes bouquins.

LA MÈRE

*Manuel est fait pour les études. Il nous fera honneur bientôt.
Tout le monde ne peut pas être pêcheur.*

LE PÈRE

Ce n'est pas ce que dit le curé ! Allez, amène-toi.

MANUEL

J'y suis, des pescadillas ! Des tonnes de pescadillas !

LE PÈRE

Gagné ! Sauf pour les tonnes !

MANUEL

C'est plein d'arrêtes !

LE PÈRE

C'est pour les touristes !

LE PRÊTRE

Ta mère me suppliait de lui dire où tu étais. Je lui ai dit que je l'ignorais.

MANUEL

On ne doit pas mentir, *padre*, surtout quand on est prêtre !

LE PRÊTRE

Elle aurait couru vers toi. Les soldats l'auraient arrêtée.
Cette nuit, elle serait dans un cachot comme celui-ci. On l'interrogerait.

MANUEL

Elle ne pourrait rien dire, elle ne connaît pas les noms de mes amis.

LE PRÊTRE

Alors elle serait morte. Un peu par ta faute, si l'on réfléchit.

MANUEL

Quelle heure est-il ? J'espère que le jour est encore loin, parce que...

LE PRÊTRE

Je peux peut-être te sauver la vie, Manuel.
Te faire sortir d'ici. Maintenant.
Mais pour ça il faut que tu m'aides.
Il faut que tu le veuilles.

MANUEL

Demandez à un paralytique s'il veut marcher !

LE PRÊTRE

Je vois que tu es plus sensible au pouvoir que Dieu me confère qu'à la brutalité de tes gardes. C'est déjà un pas.

Tout espoir n'est pas perdu mais il nous reste peu de temps.

Je dois d'abord recevoir ta confession. La confession de tes fautes.

MANUEL

Il va falloir me guider, *padre*.

Je ne me rappelle pas très bien les prières.

Elle est loin ma profession de foi.

LE PRÊTRE

Seule importe la sincérité de ton repentir.

Dieu l'entendra et te pardonnera.

MANUEL

Me pardonnera ? Moi, je lui ai déjà pardonné.

LE PRÊTRE

L'heure n'est pas au blasphème, Manuel !

Nous perdons du temps. Parle. Je t'écoute.

MANUEL

Et bien... j'ai fait pleurer ma mère.

LE PRÊTRE

Souvent ?

MANUEL

Dimanche dernier, devant l'église. C'est vous qui me l'avez dit.

LE PRÊTRE

D'autres fois aussi, sans doute.

Allons, fais un effort de mémoire !

MANUEL

Les mères pleurent plus souvent qu'on ne le croit pour des raisons qu'elles sont seules à connaître.

VOIX DU SOLDAT

Dix minutes ! Il reste dix minutes, curé !

LE PRÊTRE

Alors ?

MANUEL

Alors rien. Je ne me souviens pas. Mais j'en demande pardon.

LE PRÊTRE

C'est un peu facile, tu ne crois pas ?

MANUEL

Non, je ne crois pas.

LE PRÊTRE

Bien... bien ...Ce n'est pas grave.
Et Luisa ?

MANUEL

Elle ne connaissait pas nos chants.

MANUEL et **LES AMIS** chantent

*« Siempre amigos la vida empieza
Siempre amigos con la libertad
Jamás existaremos sin la libertad... »*

MIGUELITO

Elle est drôlement belle la fiancée de Manuel ! Drôlement belle !

LE PRÊTRE

Parle-moi un peu de Luisa.

MANUEL

Luisita...

MIGUELITO

*Je les ai vus s'embrasser !
S'embrasser vraiment, comme dans les films !*

MANUEL

Elle n'est jamais venue avec nous sur la place.

LUISA

*Où es-tu, Manolito ? Voilà des jours que tu as disparu.
On te cherche partout. Ta mère pleure et moi aussi.*

MANUEL

Nous nous sommes rencontrés à la fête des pêcheurs, l'an dernier.

LE PRÊTRE

Justement.
Quand un jeune homme approche une jeune fille, le démon n'est pas loin.

MANUEL

Je passe ma main dans ses cheveux. Ils sont doux.

LE PRÊTRE

Oui, oui, sans doute ! Et ?

LUISA

Depuis nous dansons serrés l'un contre l'autre aux fêtes du village.

MANUEL

Elle rit. On croirait entendre un oiseau. Nous nous embrassons.

LE PRÊTRE

Ah ! Vous vous embrassez. C'est bien... C'est tout ?
Je vous trouve très raisonnables.

MIGUELITO

*Ils se caressent un petit peu aussi,
alors ils vont sûrement se marier !*

LE PRÊTRE

Ce n'est pas le moment de mentir, Manuel. Sois plus précis.
Tu es presque un homme. Parle-moi de la tentation.

LUISA

Nous nous aimons. Nous allons nous marier à l'automne prochain.

MANUEL

Nous allons nous marier et avoir des enfants.

LUISA

Et avoir des enfants.

MANUEL

Plein de petits gars qui jouent au foot et des petites filles qui lui ressemblent.

LUISA

Plusieurs ! Pas trop quand même !

LE PRÊTRE

Si tu sors d'ici, tout reste possible. C'est à toi d'en décider, Manuel.
Mais ne te fais pas de soucis. Si tu t'obstines inutilement, appétissante comme elle est, ta Luisita n'aura que l'embarras du choix pour trouver un père à ses petits.
Il lui suffira de se rendre sur la place.

LUISA

Jamais !

LE PRÊTRE

Elle ne t'oublierait pas, probablement. Enfin, je crois.
À moins que...si tu décidais maintenant de la quitter...
par entêtement à te taire je veux dire... elle ne pense que tu...

MANUEL

Si je décidais de la quitter ! Je suis déjà mort, *padre* !

LE PRÊTRE

Pour l'instant, je te vois en vie. Blessé, mais en vie.
Les blessures du corps se soignent.

Quelques jours aux bons soins d'un médecin que je connais et il n'y paraîtra plus.
C'est un ami. Je suis son confesseur. Un bon chrétien.
Il est aussi très proche du Gouverneur.

MANUEL

Ils ont tellement serré avec les fils de fer que j'ai les poignets entaillés jusqu'à l'os.
J'ai saigné comme un porc. Je n'ai rien dit, et ça, j'en suis plutôt fier.

LE PRÊTRE

Voilà que tu pêches par orgueil, Manuel !
Ce n'est plus du courage.

MANUEL

Je suis en confession, *padre*, ça reste entre Dieu et moi. Et vous.

VOIX DU SOLDAT

Va pas falloir traîner avec vos boniments, curé !

MANUEL

C'est toi qui crèveras, bientôt !

VOIX DU SOLDAT

On n'en a pas tout à fait terminé, toi et mes collègues !

MANUEL

Fils de chiens ! Ils sont enragés.

LE PRÊTRE

Calme-toi. Fais pénitence.
Il le faut si tu attends mon absolution.
Oublie la douleur et la colère et surtout pèse bien le pour et le contre.

MANUEL

J'ai perdu tout espoir depuis qu'ils m'ont traîné ici.

LE PRÊTRE

Tu as entendu le garde : dans quelques minutes il sera trop tard.
Leurs armes sont déjà approvisionnées, n'en doute pas.

MANUEL

Je n'ai plus rien à vous dire, *padre*.

LE PRÊTRE

C'est dommage. Il y a un moyen de te tirer de là.
Mais pour ça, il faudrait que tu m'écoutes au lieu de te murer bien au confort dans ta
résistance stupide et obstinée.
Que tu m'écoutes...

MANUEL

Je vous entends, *padre*.

LE PRÊTRE

Ton combat utopique est perdu d'avance. Tu rêves, avec tes amis.
Ne meurs pas inutilement.

J'ai un plan : je vais dire aux soldats que tu m'as fait en confession des révélations qui peuvent intéresser le juge.

MANUEL

Mais c'est faux !

LE PRÊTRE

Bien sûr, bien sûr. Pour l'instant. Réfléchis, Manuel.

MANUEL

Ce sont des bêtes fauves mais ils ne croiront pas une seconde que vous trahiriez le secret de la confession.

LE PRÊTRE

J'en fais mon affaire.

Je parlerai au juge de la raison d'État... et m'arrangerai avec Dieu.

MANUEL

Pourquoi Dieu serait-il plus arrangeant avec vous qu'avec moi ou une mère qui pleure devant son église ? Et quelle histoire allez-vous inventer ?

LE PRÊTRE

Si tu préfères que je parte... Adieu, Manuel. Je dirai des messes pour toi.

VOIX DU SOLDAT

Deux minutes !

MANUEL

Restez, *padre* !

LE PRÊTRE

Si tu me donnes maintenant un ou deux renseignements sans importance, tes amis ne le sauront jamais. Qui irait le leur dire ? Il en est encore temps. Tiens, des noms par exemple. Des noms...

MANUEL

Sainte Vierge, vous n'y pensez pas !

LE PRÊTRE

J'y gagnerais sans doute quelques ennemis de plus. Des ennemis discrets. Dans un pays en bon ordre, on ne s'attaque pas à un ministre de Dieu.

MANUEL

Je crèverais lentement de honte si je menais mes amis en prison !

LE PRÊTRE

On s'habitue à la honte. Elle sait se faire oublier, sois-en certain.

J'ai entendu en confession des pécheurs confits en mortification et qui n'ont pas tardé à se pavaner sur la place !
Mourir d'une poignée de balles en plein cœur est bien plus douloureux.
Et plus définitif !
Si nous parlions de Judas ?

MANUEL

Les traîtres me répugnent.

LE PRÊTRE

L'Isariote nous a pourtant été bien utile.
Sans le vouloir, je te l'accorde.

MANUEL

Ne dites plus rien *padre*.

LE PRÊTRE

Il devait trahir. C'était écrit.
La rédemption de nos fautes eût été impossible sans le baiser au jardin des oliviers.
Pas de crucifixion, pas de résurrection...
L'ascension serait devenue un fait banal valant à peine quelques lignes dans les récits de ses compagnons.
Et moi, je ne serais pas là cette nuit à essayer de te convaincre de sauver ta vie.

MANUEL

Je sais que vous ne pensez pas ce que vous dites, *padre*. C'est impossible.
Je ne vendrai jamais mes amis.

LE PRÊTRE

Je ne pense pas à tous tes amis. J'en connais déjà quelques uns.
Mais à d'autres, à peine rencontrés, qui ne sont pas du village et que tu aimes forcément un peu moins.

MANUEL

Je les aime tous comme des frères !

LE PRÊTRE

Cherche bien. Ne fais pas semblant.
Tu t'es battu sur la place du marché avec un de ceux-là, non ?

MANUEL

Arsenio. Le mois dernier. Pauvre Arsenio. C'est oublié.
C'était la deuxième fois qu'il se joignait à nous !

LE PRÊTRE

Au marché, il avait trop regardé le corsage de Luisa. De trop près surtout.
On peut le comprendre... mais aussi que cela t'ait énervé.

MIGUELITO

Il lui a mis une sacrée raclée, le frère !

LE PÈRE

*Une jalousie imbécile qui m'a coûté une bourriche de solettes
pour éviter les ennuis !*

MANUEL

Il s'est excusé.
Nous nous sommes presque réconciliés.

LE PRÊTRE

Presque. Comme tu y vas ! Il a fallu lui recoudre tout un côté du front !
Il l'avait bien cherché ! Si j'avais été à ta place... enfin tu me comprends.

MANUEL

Luisa ne lui a pas dit un seul mot.
Elle ne le connaît pas. Elle ne peut pas l'aimer.
C'est mon nom qu'elle veut porter, pas le sien.

LE PRÊTRE

Son nom, justement, à ce petit impudent...
Arsenio tu dis ? Mais Arsenio comment ?

MANUEL

Soldat ! On a terminé !

NOIR

SCÈNE 2

LUISA, MANUEL, LES AMIS, L'EXAMINATEUR, LE JUGE

5 heures

*Les personnages ne vivent plus que dans la mémoire ou l'imagination de Manuel.
Soit ils apparaissent virtuellement en scène, soit ils s'expriment en voix off,
mais le dialogue imaginaire s'installe.
Il ne faut jamais oublier qu'il a peur et qu'il souffre.
De ce fait, l'image qu'il a de certains peut en être troublée.*

LUISA

Manolo, Manolito...

MANUEL

Ma Luisita... S'il te plaît, ne me regarde pas.

LUISA

On ne voit plus tes amis chanter en défilant sur la place.

MANUEL

Surtout, qu'ils restent silencieux maintenant.

LUISA

Ils paraissent très inquiets. Ils ne savent pas ce qui t'es arrivé.

MANUEL

À coup sûr, leur liberté est menacée. Peut-être leur vie.
Pour moi, c'est fini.
On ne me tirera pas de là.

LES AMIS

*Tiens bon, Manuel, tiens bon. On est tous avec toi.
« ... la vida empieza con la libertad... »*

MANUEL

Manuel vous salue, les gars.
Prenez grand soin de vous... ou à bientôt !
Si vous saviez comme j'ai peur !

LES AMIS

*Tu n'as rien fait. Ils vont te relâcher.
On ne faisait pas la révolution !*

MANUEL

On la chantait. Vous ignorez ce qu'ils m'ont fait.
Ils listent des noms.

LES AMIS

Mais tu n'as rien dit, hein ? Hein ?

MANUEL

Vous avez peur, on dirait.

LES AMIS

Non, non, on n'a pas peur. On a confiance, mais... ils t'ont fait très mal.

MANUEL

Ils ont compris que nos joyeux défilés n'étaient pas de simples impatiences d'étudiants. Restez chez vous, les amis.
Le jour viendra où vous pourrez retourner chanter et danser sur la place.

LES AMIS

Si tu avais parlé et que tu sois sorti, on ne pourrait plus être amis.

MANUEL

Je ne sentais plus rien. Ils le savaient. Ils m'ont ramené ici.
Un jour, j'ai lu que c'est normal quand on souffre trop. Bien vu !
Un peu plus tard, ils sont revenus. Ils m'ont jeté un seau d'eau froide pour me ranimer. J'ai recommencé à avoir mal partout. J'ai serré les dents et j'ai fermé ma gueule.
S'ils avaient remis ça à ce moment-là, je crois que j'aurais tout balancé. Je n'en pouvais plus. Et ce soir, au lieu d'être...

LES AMIS

Un héros. Tu es notre héros, Manuel !

MANUEL

Je serais un lâche qui a donné ses copains pour sauver sa peau.

LES AMIS

Notre liberté, nos vies peut-être ont tenu à peu de chose, finalement.

MANUEL

À peu de chose, finalement. Espérez n'avoir jamais à croiser ce peu de chose. Je crève de froid. Je tremble plus fort que le jour de mon examen.

LUISA

*J'étais dans la salle. En sortant, je t'ai juré que ça ne s'était pas vu.
Je mentais, bien sûr. J'ai essuyé ton front, je t'ai embrassé et nous avons
marché longtemps au soleil en nous tenant la main.*

MANUEL

J'ai eu droit aux félicitations du jury, mais...

LUISA

...ils avaient un drôle de sourire.

MANUEL

Ils m'ont convoqué dès le lendemain pour me remettre mon diplôme et surtout pour commencer à me menacer.

L'EXAMINATEUR

Vous avez prononcé dix fois le mot démocratie au cours de votre exposé.

LE JUGE

*Douze fois. Je crains que vous n'ignoriez le vrai sens de ce mot, Benitez Manuel.
Ce qu'il implique, surtout.*

MANUEL

Vous étiez dans la salle d'examen, monsieur le Juge ?

LE JUGE

*Dieu merci cela ne relève pas de ma mission.
Je n'interviens qu'en aval, seulement si c'est utile. Ou nécessaire.
L'examineur m'a communiqué le soir-même un rapport sur votre cas.*

MANUEL

Mon cas ?

L'EXAMINATEUR

*J'ai relevé dans votre exposé des mots volontairement subversifs.
Vous avez dépassé les limites. Avouez que votre vision égalitaire du monde
ressemble fort à de l'inconscience ou à de la provocation !*

MANUEL

Il n'était question que de bonheur, de liberté, il me semble.
Pour tout le monde, c'est vrai. Ce n'était qu'une hypothèse. Juste un devoir.

L'EXAMINATEUR

Mon devoir à moi était de transmettre. Je suis sûr que vous me comprenez.

MANUEL

J'essaie, monsieur.

L'EXAMINATEUR

*Vos propos peuvent être considérés comme un appel au désordre civil,
ne dites pas le contraire.*

MANUEL

Un devoir, monsieur, un simple exposé oral pour l'examen !
Ce sont les Grecs qui ont inventé la démocratie.
Gouverner pour le peuple.
N'est-ce pas ce que fait notre Gouverneur ?

LE JUGE

Vous avez l'air d'en douter !

Évidemment oui.

*À la nuance près qu'en démocratie c'est le peuple et ses représentants
qui détiennent le pouvoir.*

*Je vous laisse imaginer la pagaille qui résulterait de la
mise en oeuvre pure et simple de ce grand principe si des personnes...
responsables n'y apportaient quelques nuances.*

MANUEL

Ce n'est pas ce que j'imagine, monsieur le Juge.

LE JUGE

*C'est une ambition folle que vouloir imposer ses projets de société à des
concitoyens qui n'en ont que faire et qui sont heureux, vous ne trouvez pas ?*

MANUEL

Je ne trouve pas, monsieur.

LE JUGE

Qu'ils soient heureux ?

MANUEL

Je vois que leur vie est en ordre.

L'EXAMINATEUR

Alors expliquez-moi !

MANUEL

Pour *démocratie* je n'avais pas compté, je le jure sur l'Évangile.

L'EXAMINATEUR

Vous voulez faire des études de droit pénal, je crois. On me l'a dit.

MANUEL

Je le voulais, oui monsieur. Pour être avocat.

LE JUGE

C'est une vocation discutable que d'aspirer à défendre des criminels.

MANUEL

Et aussi des innocents. Mais tout homme accusé a le droit d'être défendu.

LE JUGE

Vous êtes incorrigible ! Vous voulez que j'appelle les soldats ?

MANUEL

Non, monsieur. Ils viendront eux-mêmes me chercher à l'heure prévue.

LE JUGE

Je suis d'accord avec vous sur un point : tout délinquant ou assassin doit être assisté d'un avocat et bénéficier d'un procès équitable.

MANUEL

Je l'ai lu dans les livres de droit, monsieur le Juge.

LE JUGE

Moi aussi figurez-vous !

MANUEL

Au chapitre du Droit commun.

LE JUGE

*Son crime est matérialisé, il y a une arme, un ou plusieurs cadavres.
Il reste à son défenseur à lui trouver de bonnes raisons de l'avoir commis,
des excuses, de les clamer haut et fort pour que l'affaire soit entendue.
Nous sommes effectivement dans le droit commun.*

L'EXAMINATEUR

Ce sont les jurés qui décident en conscience de son sort.

MANUEL

Mais je n'ai commis aucun crime, monsieur le Juge !

LE JUGE

*En effet. Inciter une population à la révolte n'est qu'un délit.
Vous avez dû lire ça aussi dans vos livres de droit.
Tant que le soulèvement ne fait pas de victime.*

MANUEL

Je n'ai pas vu d'avocat. Pourquoi ? Je vais mourir sans avoir été défendu.

LE JUGE

*Vous allez mourir à cause de votre stupide obstination.
Une plaidoirie s'appuie sur des faits,
pas sur des idées fumeuses ou des rêveries !
Du reste, votre cause n'a provoqué chez nos avocats qu'un intérêt négligeable.
Notre Gouverneur le déplore, mais que voulez-vous, la justice est indépendante.
il faut les comprendre. Ils se sont désistés.*

L'EXAMINATEUR

*Vous savez très bien ce qu'il vous suffit de faire pour que monsieur le Juge
intervienne et vous sauve.*

MANUEL

Je ne dirai rien. J'ai le droit pour moi, vous le savez bien !

LE JUGE

*Je sais surtout que l'aube vient, Manuel...
Vous avez le choix :
un coup de sifflet du sergent et vous voilà collé au mur,
ou un coup de fil à donner et le peloton regagne ses quartiers.
Deux jours pour vous mettre propre et vous refaire une santé,
puis vous retrouvez votre famille et votre fiancée toute frémissante
que vous saurez consoler de la grande peur que vous lui avez faite.*

MANUEL

Je demande seulement que mon droit à être entendu et défendu soit respecté.
On ne condamne pas un homme sans jugement, simplement pour des mots !

L'EXAMINATEUR

*Les mots sont des armes redoutables quand on sait les manier.
Vous êtes très bon à l'oral, ce sont vos professeurs qui le disent.
Vous vous exprimez avec une grande clarté. J'ai pu m'en rendre compte.*

LE JUGE

Vous avez su convaincre nombre de vos amis !

L'EXAMINATEUR

*Vos frères, comme vous les appelez, dont aucun n'a été assez fraternel,
soit dit en passant, pour chercher à savoir où vous vous trouvez cette nuit.*

LE JUGE

*Quel gâchis ! Ils ne vous méritent pas.
Vous êtes courageux, ils sont des pleutres.*

MANUEL

Je suis mort, ils vivent.

LE JUGE

*Eh bien alors ! Alors ?
Mourir au fin fond d'un village de pêcheurs, quelle absurdité !*

*Quelle inutilité pour votre "cause", surtout.
Personne ne le saura dans le pays.*

MANUEL

Mes compagnons y porteront notre message.

L'EXAMINATEUR

N'en croyez rien.

Vos complices se terreront et tenteront de se faire oublier.

LE JUGE

Un jeune de votre âge s'est un jour immolé par le feu.

Un illuminé, si j'ose dire.

Il a choisi de le faire sur la grand place de la capitale au beau milieu de la foule.

Spectaculaire, non ?

Il y aura bientôt un demi-siècle et l'on en parle encore.

Il s'appelait Jan Palach.

Mais vous, ici... !

MANUEL

Retournez vous coucher, messieurs. L'aube ne tardera pas à venir.

Exit le juge et l'examineur

LUISA

Si tu m'avais écoutée... Tu as suivi ta route.

MANUEL

Je l'ai fait aussi pour toi. Ta route sera plus belle.

LUISA

Je ne suis pas fâchée. Je t'aime.

NOIR

SCÈNE 3

**MANUEL, LA MÈRE, LES AMIS, LUISA,
ANCIENS PRISONNIERS**

6 heures

MANUEL

Je les entends, au bout du couloir, qui braillent et rigolent en se soûlant.

Je recommence à trembler ! Dans deux minutes je vais me mettre à chialer.

LA MÈRE

« Dors, dors, duerme, Manolito querido... »

MANUEL

Ils m'ont laissé de la lumière. Je tombe de sommeil.

LES AMIS

Oh là, tes mains ! Elles ne sont pas belles à voir !

LA MÈRE

« Dors, dors, duerme, Manolito querido... »

MANUEL

S'il te plaît, ne chante plus, *Mamá*.

Je veux vivre les yeux grands ouverts les dernières heures de ma vie.

LA MÈRE

Mon pauvre Manolito...

MANUEL.

S'ils avaient l'idée de me passer un bout de miroir, je me demande si je supporterai de voir ce qu'ils ont fait de ma gueule de héros.

LES AMIS

Ils n'y ont pas pensé.

MANUEL

Ils sont trop saouls. Merci, *señores*, de m'épargner ça. Héros... tu parles ! Le sang caillé, ça pue.

LES AMIS

Et pas que le sang.

LA MÈRE

Tu as essayé de te retenir pour ne pas devenir une bête, Manolito mio.

Tu n'as pas pu. No es nada, querido, ce n'est rien.

LES AMIS

Console-toi. Quand tu auras quitté ta cage, ils passeront la serpillière !

MANUEL

Eh oui, petits soldats, le grand révolutionnaire a chié et vous devrez ramasser sa merde, *hijos de puta* !

LA MÈRE

Mon Dieu, Manuel, c'est mal de dire ça !

MANUEL

Ça fait du bien, *Mamá*. Mes poignets me brûlent.

LA MÈRE

Il faudra vite désinfecter à cause de la rouille.

Le tétanos peut être mortel.

MANUEL

Désinfecter ! Pourquoi pas des séances de rééducation pendant que tu y es...
Le tétanos, c'est comme la révolution. D'abord ça raidit, ensuite, ça tue.
Quelle heure peut-il être ? J'espère que le jour est encore loin ...

LES AMIS

Les murs, le plafond, le sol, tout est dégueulasse dans ta putain de prison.

MANUEL

À quelques heures du grand saut, je me demande si tout ça en valait la peine.
Tout ce qui me fait crever.

LES AMIS

*Si, ça en valait la peine, Manuel, si !
« ... la vida empieza con la libertad... »*

MANUEL

Vous m'aurez vite oublié. Pour très longtemps tout restera comme avant.
Tout le village aura rayé de sa mémoire jusqu'à mon nom et ceux des autres qui sont
passés par là.

LUISA

Non, Manolito !

MANUEL

J'en suis sûr, Luisita. Pourtant, ce serait mieux pour toi.

LUISA

Manolito... tu me fais de la peine.

MANUEL

Douze balles dans la poitrine, est-ce que ça fait très mal ?
Je dois éviter de me poser la question.
Je refuserai qu'on me bande les yeux.

LES AMIS

Pour les emmerder !

MANUEL

Il faudra que je sourie.
Pas facile, mais il faudra.

LES AMIS

Jusqu'au bout !

MANUEL

Je regarderai le peloton droit dans les yeux.

LES AMIS

En chantant !

MANUEL

Ça c'est une bonne idée !
En chantant notre chant : *Siempre amigos.*

MANUEL et **LES AMIS** chantent

*« Siempre amigos la vida empieza
Siempre amigos con la libertad
Jamás existaremos sin la libertad... »*

MANUEL

Il faudrait au moins que j'aie le temps de leur jeter ces mots à la figure.
Avant le choc. Avant que les balles me traversent et aillent se ficher dans le mur
derrière moi.

LUISA

Auras-tu le temps d'y penser ?

MANUEL

Fuego !, petits soldats !
Il faudrait que la rafale me tue net. Il faudrait que je tombe dans une posture digne.
Il faudrait. À genoux, par exemple, comme pour demander à tout le monde et à Dieu
de me pardonner. Tu me dois bien ça, Seigneur, si tu existes.

LA MÈRE

Je prierai de toutes mes forces pour qu'il t'accueille et qu'il te soigne.

MANUEL

J'espère qu'il pourra me reconnaître. Je suis glacé. Je pense à Luisita.

LUISA

Plus près, plus près, Manolito.

MANUEL

Il y a un morceau de ferraille, dans le coin, là-bas.
On dirait un poinçon. Ou un grand clou.
Si j'en finissais maintenant en me plantant ce truc dans les veines ?
Je m'endormirais doucement en me vidant de mon sang.

LA MÈRE

Non, Manolo, non ! Ce serait un péché mortel !

MANUEL

Je n'aurais qu'à fermer les yeux et rêver à toi, Luisita.

LUISA

Ne fais pas ça, Manolito, tu irais en enfer !

MANUEL

Un dernier rêve pour la grand-route.
Non ! Je les priverais du plaisir de m'entendre chanter !

LA MÈRE

Ces quatre murs sont ton dernier paysage.

MANUEL

Ils sont couverts d'inscriptions. Des condamnés...

LES AMIS

Rien que des jeunes comme nous ?

MANUEL

Des hommes... des femmes...

Je ne les voyais pas quand les autres me laissaient dans le noir.

Il faut que j'arrive à l'aimer, ce dernier paysage.

Ce serait un crime de mourir en détestant mon dernier lieu de vie.

LES AMIS

On a essayé de casser leur espérance.

MANUEL

Ils ont griffé de leurs ongles des messages d'amour...

Vous avez bien fait. Pas de haine, les enfants.

Même ce cloaque immonde est un morceau du Pays.

Après nous, tout commence !

LES AMIS

« ... la vida empieza con la libertad... »

Manuel lit les messages sur les murs.

MANUEL

« Mamá, te quiero » Isabel

J'arrive, Isabel. On parlera ensemble de nos mères.

Quel âge avais-tu quand ils t'ont emmenée ?

VOIX D'ISABEL

« J'ai cessé d'exister dès qu'ils ont posé leurs mains sur moi. »

MANUEL

« Hoy la sombra, mañana la muerte, y por siempre la luz » Julian

Oui, Julian ! Demain la lumière pour tous ceux que nous aimons.

Et pour les fils de ceux du couloir.

Mourons dans l'ombre et que Dieu leur pardonne.

LES AMIS

« ...y por siempre la luz... »

MANUEL

C'est décidé : s'ils m'en laissent le temps, si l'aube ne vient pas trop vite, je vais les lire tous. Avant de sortir, j'écrirai le mien, tout en bas, avec le morceau de ferraille.

LUISA

Pour moi, Manolito ?

MANUEL

Rien que pour toi, Luisita. Mais sans écrire ton prénom, tu comprends ?

LUISA

Je comprends, Manolo.

MANUEL

Impossible de tout lire. Il y en a partout. Des cris d'adieu, d'amour et de victoire.

VOIX D'UNE FEMME

« Venceremos ! »

VOIX D'UN HOMME

« Te amo ! »

LES AMIS

Por el País !

MANUEL

Signés avec le sang, dans un dernier effort pour conjurer la terreur.

VOIX D'UN HOMME

« Juanito »

VOIX D'UN HOMME

« Augusto »

VOIX D'UNE FEMME

« Rosa »

VOIX D'UN HOMME

« Ramon »

VOIX D'UN HOMME

« Pedro »

Les prénoms se répètent en s'éloignant, jusqu'à n'être plus audibles, jusqu'au silence total.

MANUEL

Vous avez eu peur, les amis. Comme moi cette nuit.

Pas peur des fusils.

Peur de n'apercevoir qu'un brouillard rouge après avoir fermé les yeux, de n'être pas suivi là-bas d'images familières, de parfums, de visages qu'on aime, de chants, de bruits amicaux et ordinaires.

Le grand voyage est-il silencieux ou peuplé de chorales et de fanfares ?

Pardon, Luisita, de ne pas t'avoir entendue.

LUISA

Tu ne m'as pas écoutée...

MANUEL

Il fallait que j'y aille...

Les petits qui se pendront à tes jupes vivront des jours meilleurs.

LUISA

J'ai confiance... mais je voulais tant qu'ils te ressemblent !

MANUEL

Ce ne sera pas possible, j'en ai peur !

À moins que maintenant, là, tout de suite, si tu voulais...

Il me reste si peu de forces.

Dis oui, Luisita, s'il te plait.

LUISA

*Je te dirais oui de tout mon amour
si je n'étais plus que dans ton rêve.*

MANUEL

Il a raison le *padre*.

Il est temps d'oublier mon orgueil.

De penser seulement à toi.

LUISA

Je voudrais mourir avec toi.

MANUEL

Vis une autre vie.

LUISA

Sans toi...

Avec ton souvenir.

MANUEL

Avec Arsenio, peut-être. Il te désire.

Inutile de lui parler de moi. Il sera un bon compagnon.

Donne-lui ton amour et de joyeux garnements.

Oublie le révolutionnaire Manuel Benitez, l'imbécile, le fou qui te fait souffrir.

LUISA

Il m'aime, je le sais, mais...

MANUEL

Ou bien un autre que tu ne connais pas encore.

Les prétendants ne te manqueront pas.

Choisis bien celui qui te tiendra la main en sortant de l'église.

Surtout, qu'il ne s'occupe pas de politique ! Tu vois où cela nous a menés.

Et ne pleure pas, Luisita, pour me donner un dernier plaisir.

LUISA

Je n'ai que toi !

MANUEL *grave sur le mur*

*« En me rappelant ton amour et ton rire,
je glisserai contre le mur.
Adiós.....Manolo »*

LE SOLDAT apparait et entraine Manuel sans ménagement
Amène-toi, le héros, qu'on en finisse et qu'on aille dormir.

LA LUMIÈRE BAISSÉ PROGRESSIVEMENT

*Dans la cour, on entend claquer une rafale.
Un silence total, puis la lumière revient sur la cellule vide.*

Le soldat vient enlever la paille et sort.

NOIR TOTAL DE FIN